Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 12 | 2020

De la clôture à la fortification des monastères

De la clôture à la fortification des abbayes en Bourgogne avant le XIII^e siècle

Christian Sapin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17447>

DOI : 10.4000/cem.17447

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Christian Sapin, « De la clôture à la fortification des abbayes en Bourgogne avant le XIII^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 12 | 2020, mis en ligne le 25 novembre 2020, consulté le 02 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17447>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

De la clôture à la fortification des abbayes en Bourgogne avant le xiii^e siècle

Christian Sapin

Introduction

- 1 Plusieurs travaux de recherches récents¹ et certaines interventions sur le terrain² ont permis de renouveler notre approche des limites des abbayes en Bourgogne. Nous plaçons cette intervention en rapport avec la thématique du PCR « *Monastères en Europe occidentale (v^e-x^e siècle). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et Bourgogne* » (dir. S. Bully et C. Sapin), dans une attitude de recherche d'indices pouvant permettre de remonter aux premiers temps des monastères et, à défaut, d'insister sur les caractéristiques de certains cas. Il s'agit d'un choix opéré selon la pertinence de la documentation réunie pour plusieurs sites monastiques significatifs : Saint-Martin et Saint-Symphorien à Autun, Saint-Germain à Auxerre, Bèze, Cluny, Flavigny, Saint-Bénigne à Dijon, La Charité, Moutiers-Saint-Jean, Saint-Léger de Champeaux (Saint-Léger-Triey), Pothières, Tournus, Vézelay ou Fontenay. Les questions posées par les limites topographiques et, implicitement, le développement des fondations, qu'elles soient isolées ou bien à proximité ou en milieu urbain, peuvent être de natures différentes et être très variées, comme nous le verrons suivant les périodes. Par exemple, plusieurs de ces monastères donnent naissance au cours du Moyen Âge à des bourgs, ou bien à des faubourgs monastiques à l'ombre des cités, avec pour effets des jeux de concurrences quant à la position ou l'entretien des remparts (fig. 1).

Fig. 1 – Bourgogne, carte des abbayes citées

- 2 Nous retiendrons une présentation en détachant trois moments qui nous paraissent significatifs de l'évolution des abbayes face à la double question de la clôture et de la fortification : 1. Avant le viii^e s / 2. La période carolingienne / 3. Les xi^e-xii^e s.

Situation avant le viii^e siècle

- 3 Il existe peu de monastères fondés en Bourgogne avant le viii^e siècle³. Il s'agit principalement d'établissements liés à des cités antiques. C'est le cas pour Autun (Saône-et-Loire) avec le monastère de Saint-Symphorien, qui aurait été fondé vers 450 par le prêtre *Euphronius* avant son accession à l'épiscopat⁴. Son abbé et ses moines sont cités dans la vie de saint Germain de Paris à la fin du vi^e siècle⁵. De cette première période, on ne connaît qu'une plaque de marbre avec décor d'agneau, datée de la fin du v^e s., conservée au musée Rolin d'Autun et un sarcophage du vii^e s.⁶. La physionomie du site actuel est celle de l'époque moderne. Aucun indice probant ne permet de reconstituer sa clôture originelle ou même des fortifications médiévales. Un plan de 1735 n'offre que les limites de la propriété et quelques indices de bâtiments médiévaux en plus de l'église reconstruite⁷.
- 4 À Auxerre (Yonne), la *Vie* de saint Germain (écrite à la fin du v^e s.) rapporte la fondation par cet évêque (sur le siège épiscopal en 418, mort en 448) d'un monastère à proximité de la cité offrant à la ville un modèle de vie⁸. Ce monastère dédié à saint Cosme et saint Damien est mentionné encore au vi^e s. et dans les *Gesta Pontificum Autisiodorensium* du ix^e siècle, avant d'être placé sous le vocable de saint Marien⁹. Détruit en 1358, il n'est connu jusqu'à présent par aucun indice archéologique, mais seulement par une vignette sur un plan d'Auxerre par Dom Cotttron¹⁰.

- 5 Ce n'est pas le cas du monastère mieux connu de Saint-Martin à Autun (Saône-et-Loire), fondé par la reine Brunehaut vers 590 et placé sous l'autorité du Pape d'après une lettre de Grégoire le Grand à Brunehaut (602)¹¹. Plusieurs fragments du sarcophage attribué à la reine Brunehaut (613), des fragments sculptés et des chapiteaux de marbre de la fin du v^e-début du vi^e siècle provenant du site sont conservés au Musée Rolin. C'est cependant la récente prospection géophysique menée en 2016, à l'emplacement supposé de l'abbaye connu par un plan de 1658, qui a permis de confirmer la présence de structures *in situ*. Plusieurs éléments correspondent à l'emprise de la grande église et du cloître avec plusieurs phases de construction¹². Par ailleurs, un système de fortification fossoyé avec des tours est connu par un plan inédit (non daté) des Archives départementales de Saône-et-Loire¹³ ; une partie du fossé pourrait correspondre à une découverte survenue en 2014 en périphérie occidentale de l'abbaye sur un linéaire d'environ 20 m. Il s'agit d'un fossé large d'une dizaine de mètres et de plus de 2 m de profondeur. Il serait antérieur au milieu du xii^e s. selon une datation radiocarbone¹⁴ et aurait pu être repris par le système reconnu par le plan moderne évoqué (fig. 2). Situé très à l'extérieur de la cité (1 km), l'abbaye se trouvait dès sa fondation dans une situation fragile devant toute menace extérieure, comme celle de 676¹⁵, et on peut penser qu'une telle défense par fossé et sans doute palissade est devenue assez vite indispensable et a bénéficié des privilèges de fortification tels ceux accordés pour plusieurs abbayes par Charles le Chauve à la fin du ix^e s.

Fig. 2 – Autun (Saône-et-Loire), Saint-Martin au xvii^e siècle selon S. Garnier

- 6 Les mentions de remparts ou de tours n'apparaissent cependant que tardivement dans les sources (1236), ceux-ci reprenant sans doute un dispositif antérieur. On pourrait se poser par ailleurs des questions sur l'origine de la plateforme de 140 m sur 146 m, visible encore aujourd'hui sur ce site. L'analyse du plan de 1658 incite plutôt à voir dans

cette terrasse un aménagement moderne des xviii^e-xviii^e siècles ; sa morphologie est en contradiction avec d'autres éléments du plan. On peut y reconnaître la présence de tours qui pourraient appartenir à la fortification amorcée en 1236, époque où on jugea « l'ancien enclos » – dont on ignore la date – en mauvais état et où les moines durent emprunter de l'argent aux habitants de la ville d'Autun pour les travaux¹⁶.

- 7 L'abbaye de Bèze (Côte-d'Or), placée sous le vocable de saint-Pierre et saint-Paul et fondée vers 630, apparaît dans les sources comme un *monasterium* attesté plusieurs fois entre le vii^e et le ix^e s. Sa situation dans une boucle de la rivière pourrait constituer une clôture naturelle mais, inversement, nullement une sécurité. Ainsi, les sources recensent sept raids divers jusqu'aux Vikings en 888, sans oublier les assauts divers, comme celui de l'évêque de Langres en 1034. On ne sait rien des clôtures du haut Moyen Âge ; des fortifications sont attestées au début du xiii^e siècle seulement¹⁷.
- 8 La hauteur pouvait être perçue dans un premier temps comme une autre défense naturelle et en même temps correspondre à l'isolement recherché par les moines. C'est le cas de Saint-Germain d'Auxerre ou de Flavigny. À Auxerre, les premières mentions du site ne font état que de l'existence de la *villa*, puis d'une basilique dédiée à saint Germain¹⁸. Le monastère en tant que tel avec des moines n'est, lui, attesté qu'au début du début viii^e siècle¹⁹. Il faut attendre la période carolingienne pour identifier une clôture de défense. Jusque-là, la situation topographique en hauteur dominant la rivière et la cité devait assurer un certain isolement et pour un temps une « clôture limite » naturelle. Il devait en être de même à Flavigny, abbaye fondée en 721 à l'extrémité d'un plateau formant un éperon barré. Il s'agit d'une défense naturelle bien connue en protohistoire et à laquelle fait peut être allusion l'acte de fondation qui parle de *castrum* (fig. 3)²⁰. Ce terme se retrouve pour le monastère de Couches (Saône-et-Loire) en 935-939, tandis que Vézelay sur sa colline est désigné comme *castellum* en 889²¹.

Fig. 3 – Flavigny (Côte-d'Or), vers 1650

Arch. Nat., NIII, Côte-d'Or 7

VIII^e-IX^e s et période carolingienne

- 9 On peut distinguer dans un premier temps les fondations se situant dans le champ de transformation de l'espace et dans une géopolitique, et celles induites par l'adoption dans des monastères plus anciens des réformes liturgiques, avec, très rapidement semble-t-il, des clôtures fortifiées nécessaires face aux menaces vikings. La notion d'enceinte, rappelée en introduction de ces journées, trouve à cette époque une autre orientation avec un sens plus politique. Luc Bourgeois a pu montrer que la mise en défense des monastères suburbains et ruraux aux IX^e-X^e siècles²², qui relevait souvent d'une lecture au premier degré des sources narratives carolingiennes, tendait à faire des raids vikings l'unique cause de l'édification de ces structures. La concurrence des pouvoirs et la prise de contrôle d'un monastère par une famille comtale ou un évêque, par exemple, ou le statut de fondations religieuses (matérialisation de l'immunité, etc.) sont autant de facteurs à prendre en compte. L'auteur rappelle que la chronologie du phénomène et sa géographie doivent être abordées à partir des sources écrites et qu'à défaut de données archéologiques, la lecture morphologique des plans anciens permet dans quelques cas de les suggérer, si ce n'est de définir l'emprise de ces *castra* monastiques. Pour le moment, la Bourgogne n'a pas de fouilles équivalentes à celles de Saint-Denis près de Paris, illustrant la mise en défense du monastère sous Charles le Chauve en 869, selon les *Annales* de Saint-Bertin²³.
- 10 Nous n'avons pas jusqu'à présent d'indices probants par exemple sur la défense de Flavigny (Côte-d'Or) au moment de sa fondation pré-carolingienne en dehors de sa position de *castrum* et avant le développement du bourg (*cf. infra*). L'hypothèse de la

présence d'une garnison militaire est cependant déduite pour certains auteurs d'un acte de Charles le Chauve de décembre 840. Ces *milites castri*, vassaux de l'abbé, seraient installés autour de la clôture²⁴. Leur présence n'empêcha pas les Vikings de pénétrer dans Flavigny en 887 et d'y rester quatorze jours en faisant des victimes parmi les moines. On peut penser qu'une clôture de défense a pu être installée dès cette époque au moins au niveau de l'éperon barré, position que reprendront plus tard les remparts au sud.

- 11 À Dijon (Côte-d'Or), l'abbaye Saint-Bénigne apparaît avec « des murs » dans une charte de 814, où est rappelée l'existence du « *castrum divionense in quo sita est ecclesia in honore s. Stephani protomartyris et juxta murum monasterium beati Benigni* »²⁵. Il n'y a pas de trace explicite de cet état et on peut s'interroger sur le sens de *murum* pour ce site qui est né au sein d'une nécropole de l'Antiquité tardive. Par les sources médiévales, on apprend la présence d'une enceinte urbaine enveloppant l'abbaye à partir de 1137, mais également qu'avant cette date existait déjà un *claustrum* fossoyé autour de Saint-Bénigne²⁶. Des derniers travaux menés par Benjamin Saint-Jean Vitus (Inrap)²⁷ sur les abords du site, on retiendra la présence de zones habitées, attestée avant le début du xi^e siècle, qui semblent correspondre au « bourg » de Saint-Bénigne. Dans la même période, rappelons-le, est reconstruite une partie des bâtiments monastiques avec l'aile orientale du cloître, comprenant une salle du chapitre et une grande salle voûtée²⁸. Ce « *burgus* » apparaît à la fin du ix^e siècle et un marché y est signalé en 925. Dans cet environnement s'inscrivent les vestiges fouillés au n° 8, rue du Chapeau Rouge, avec un habitat du x^e siècle ou de l'an mil, puis une voie à ornières (début xi^e s ?) évitant des bâtiments, ainsi que des stockages de grains dans le courant du xi^e. Ceci pourrait, pour l'auteur (Benjamin Saint-Jean Vitus), correspondre aux logis de personnels au service des moines à l'intérieur de l'enclos monastique²⁹. En conséquence, le contexte du haut Moyen Âge pour l'abbaye doit être réévalué, en particulier autour de l'an mil, c'est-à-dire au moment de l'importante réforme du monastère sous l'égide de Guillaume de Volpiano, avec la reconstruction de l'église abbatiale amorcée en 1001 (consécration en 1016 et 1018 pour la rotonde orientale dédiée à Sainte-Marie)³⁰. L'auteur voit en outre le bourg s'étendre en direction, voire au-delà, du Suzon, cours d'eau qui longe les murailles occidentales du *castrum*, cité dès 1015 ; la zone est peut-être délimitée par le fossé signalé en 1137 et une maison y est mentionnée en 1066³¹.
- 12 L'abbaye Saint-Léger de Champeaux (commune de Saint-Léger-Triey, Côte-d'Or), fondée au début du ix^e siècle³², devient un prieuré de Saint-Germain d'Auxerre après 994. En 1674, on décrit un mur d'enceinte avec une tour porche charretière comme « aussi ancien que le prieuré ». Nous sommes hors du village avec la présence visible sur des représentations iconographiques de fossés, sans doute un des cours d'eau dérivé, sans qu'on en connaisse l'origine. Une tour de défense est signalée en ruine en 1668. Rien n'indique dans les descriptions une date haute pour ce système de défense, hérité de la fin de l'époque médiévale avec dans les sources la mention d'hommes de gardes³³ comme à Cluny dès le xiii^e s.
- 13 Pothières (Côte-d'Or) est l'un des deux monastères fondés en 860 par Girard de Vienne pour une communauté de moines dans une boucle de la Seine naissante, qui a pu avoir une valeur de protection (fig. 4).

Fig. 4 – Pothières (Côte-d'Or), en 1788

AD21, C 1989

- 14 Aucun élément d'un dispositif de défense n'est décelable et les dernières prospections géophysiques ont surtout rendu visibles plusieurs états de l'église et du cloître³⁴. À la date de fondation, on était sans doute encore éloigné des menaces vikings car, en dehors des aspects fonciers – avec probablement la présence d'une ancienne villa –, il aurait été alors plus stratégique de s'établir sur le Mont Lassois proche, où furent découverts il y a quelques années des éléments d'un rempart de bois et terre daté alors du v^e siècle³⁵, qui a pu perdurer dans le haut Moyen Âge.
- 15 Vézelay (Yonne), fondé en 860 par le même Girard et son épouse pour les moniales, est d'abord installé sur le site de la vallée de Saint-Père (commune actuelle), puis reconstruit sur la hauteur (fig. 5 et 6).

Fig. 5 – Vézelay (Yonne), vue actuelle depuis le sud

(Cl. C.Sapin)

- 16 Ce déménagement sur la colline de Vézelay semble s'être réalisé très rapidement. Dès les premiers mois de 887, les raids vikings remontent la Cure et détruisent le monastère primitif³⁶, ce qui motive le déplacement définitif sur la colline proche, plus facile à défendre, et probablement déjà occupée dans des périodes plus anciennes³⁷.

Fig. 6 – Vézelay (Yonne), représentation vers 1730

Gourdain, Arch. Nat., NIII, Yonne I

- 17 L'abbé Eudes fit construire une enceinte évoquée dans deux diplômes d'immunités de 888 et 897³⁸. Cette enceinte carolingienne appartient à la première vague du mouvement de fortification des abbayes soulignée en son temps par Jean Hubert³⁹ et étudiée plus précisément depuis par Luc Bourgeois⁴⁰. Des travaux à la fin du xix^e siècle sur le parvis de l'abbatiale ont rencontré un mur épais difficile à briser, construit avec un mortier de tuileaux. Il pourrait s'agir d'un fragment de cette défense expliquant la position oblique des constructions médiévales reconnues dans cette zone par l'analyse du cadastre ancien et des sondages récents⁴¹. Au sud de l'avant-nef, des recherches récentes ont confirmé la présence cette fois de la porterie médiévale et de sa jonction avec une portion de rempart (xii^e-xiii^e s ?) encore visible dans la rue⁴² (fig. 7).

Fig. 7 – Vézelay (Yonne), vestige d'un mur de défense de l'abbaye

Cl. C.Sapin

- 18 Le monastère de Sainte-Colombe à Sens échappe de justesse aux raids vikings de 885 qui atteignent Sens en 886. Betton, alors prévôt de l'abbaye, la fait entourer de remparts constitués de tours en 910⁴³. Certains grands blocs de réemplois, encore visibles sur une partie occidentale de l'ancienne propriété, pourraient subsister de cette fortification. Plus au sud, l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre (Yonne) va subir les attaques vikings l'année suivant celle de Vézelay, et à plusieurs reprises entre 887 et 909, c'est-à-dire avant la création (semble-t-il) d'une fortification attestée par les fouilles et les sources. Des sondages pratiqués lors d'un projet d'agrandissement du bâtiment des archives départementales ont permis d'identifier deux fossés de largeur à peu près identique (plus de 2 m) et d'orientation nord-ouest/sud est, fonctionnant ensemble, et un second fossé recoupé par un mur ; ces vestiges ont été creusés dans un sol naturel argilo-sableux. Du mobilier du x^e s. tend à placer le mur et les trous de

poteau à cette date, avec un mortier connu dans l'abbatiale aux ix^e-x^e siècles. Ces données sont trop faibles et complexes pour restituer une des enceintes de défense fossoyées qui ont permis au moine Raoul Glaber de parler de *castrum* défendu par de bonnes murailles (résistant à six jours de siège) selon son récit situé en 1003 : « Abandonnant la ville, le roi tourna son armée et mit le siège au château (*castrum*) du bienheureux évêque Germain adjacent à la cité et muni de puissantes protections. En effet le lieu avait été fortifié par les troupes du Comte Landri ainsi que par des familiers du monastère.... »⁴⁴ (fig. 8).

Fig. 8 – Auxerre (Yonne), abbaye Saint-Germain et ses remparts par Dom Cotttron vers 1650

19 BM Auxerre

20 Moins connue des sources, la défense de l'abbaye de Cluny (Saône-et-Loire), a probablement été une préoccupation pour l'abbaye naissante au cours du x^e siècle. Cette enceinte fortifiée semble avoir existé au moins dès la fin du x^e siècle, si ce n'est avant. Les sources évoquent pour cette période un *castrum monasterii* et un *castellum*⁴⁵. Au xi^e siècle, on apprend que l'enceinte du monastère possède deux portes distantes l'une de l'autre de 280 pieds et au moins deux tours. Le terme de *castellum* semble s'imposer dans la seconde moitié du xi^e et au xii^e siècle pour désigner l'ensemble fortifié. Deux tronçons découverts en fouilles, au niveau du grand transept et à l'est, et dans les jardins à l'est de l'ancienne église Sainte-Marie, semblent correspondre à l'enceinte du x^e siècle⁴⁶ (fig. 9).

Fig. 9 – Cluny (Saône-et-Loire), fragments de l'enceinte du x^e siècle retrouvés sous le grand transept (selon A. BAUD, 2003)

- 21 Saint-Philbert de Tournus (Saône-et-Loire) (fig. 10) fournit un des meilleurs exemples en partie conservé ou retrouvé du système de défense initial de l'abbaye avec des vestiges datés entre 875 et 960⁴⁷.
- 22 **Fig. 10 – Tournus (Saône-et-Loire), vue aérienne de l'abbaye révélant son tracé, vestiges de remparts et de tours**

- 23 Selon Benjamin Saint-Jean Vitus, qui a reconstitué le tracé, l'archéologie a permis, avec le mobilier (monnaies et céramiques) et les résultats d'analyses C¹⁴, de proposer une datation haute du milieu du ix^e siècle⁴⁸. Les travaux de l'auteur permettent de reconstituer l'évolution dans la succession des niveaux d'occupation, jusqu'au tournant du xi^e siècle, avant la reconstruction de l'abbaye actuelle⁴⁹. Cette première fortification, qui semble avoir perduré assez tard et qui pourrait avoir été mixte (bois et pierre), présentait un tracé elliptique, autour du noyau central de l'église et des bâtiments monastiques (fig. 11).

Fig. 11 – Tournus (Saône-et-Loire), plan de l'abbaye et de son tracé selon B. SAINT-JEAN VITUS, 1997

Fortifications des monastères et des villes aux XI^e-XII^e siècles

- 24 Au XI^e et surtout au XII^e siècle commence une longue période où l'on assiste à la reconstruction de clôtures de plus en plus défensives autour des monastères. Ceci entraîne une gestion parfois difficile et des confrontations vis-à-vis des remparts monastiques, partagées ou non avec les murailles urbaines en pleine expansion. Cette situation perdure assez tard comme on le voit à Flavigny où, en 1667, existent des guérites sur les murailles de la ville avec des sentinelles « à l'endroit de la dicte abbaye pour marquer qu'elles sont à ladite ville et non aux dits religieux »⁵⁰ ; un règlement est établi sous contrôle d'un notaire. À cette date, l'enceinte abbatiale est dite « ruineuse » et on assiste à de nombreux contentieux pour les reconstructions, comme on le verra à Auxerre.
- 25 Aujourd'hui, la difficulté est souvent assez grande pour circonscrire exactement l'emprise d'un monastère urbain et ses limites avec la ville et donc avec son enceinte. C'est le cas à Dijon (*cf. supra*), où les recherches évoquées plus haut interrogent la situation de la séparation entre le monastère et le bourg naissant au XII^e siècle. Pour Benjamin Saint-Jean Vitus, la séparation entre enclos abbatial et espace habité du bourg se clarifie surtout à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, avec l'éviction définitive de toute construction ou structure d'ensilage, au profit de jardins plantés d'arbres⁵¹. Entre l'enceinte urbaine et l'enceinte monastique, on décide de laisser une allée de 13,50 pieds (4 m) pour faciliter la circulation et l'accès aux fortifications⁵². En 1412, les moines font un procès aux habitants qui, pour la reconstruction des remparts, avaient détruit les vignes de l'abbaye et pris les matériaux de cinq maisons leur appartenant et de tous les murs du pourpris (espace défendu et délimité par un mur ou

des haies), en même temps qu'ils faisaient abattre l'ancienne muraille qui servait de clôture à ce pourpris. On constate ainsi que l'occupation s'est densifiée depuis la fin du xii^e siècle, englobant le *castrum* et le bourg de Saint-Bénigne (fig. 12 et 13).

Fig. 12 – Dijon (Côte-d'Or), Saint-Bénigne, restitution de ses défenses selon S. GARNIER, 2006

Fig. 13 – Dijon (Côte-d'Or), l'abbaye vers 1690 selon le *Monasticon Gallicanum*

- 26 C'est au xii^e siècle également qu'on assiste, à Cluny, à la reprise de l'enceinte dont la limite orientale est repoussée entre le xi^e et la fin du xii^e siècle. La *Bibliotheca Cluniacensis* place une reconstruction de cette enceinte monastique sous l'abbatit de Thibaut de Vermandois en 1179. Enfermant plus de quinze hectares sur 1 350 m, cette fortification importante participe du prestige de Cluny (fig. 14). Elle donnait en partie sur la campagne, mais dans sa plus grande longueur, elle séparait l'enclos abbatial du bourg et constituait l'angle nord-est de l'enceinte urbaine. Elle comprenait deux entrées sur l'abbaye : au nord depuis la campagne (porte des Prés) et à l'ouest depuis le bourg (porte d'honneur).

Fig. 14 – Cluny (Saône-et-Loire), le tracé de ses défenses vers 1200 selon P. GARRIGOU-GRANDCHAMP, 1996

- 27 L'enceinte ne conserve qu'un tronçon à l'angle nord-est, des éléments restaurés d'une courtine (haute de plus de 8 m) au sud-est (fin xi^e-xii^e siècle)³³ et cinq tours. La tour la plus ancienne (milieu xi^e-xii^e siècle) est celle dite « des Fromages », jadis tour des Fèves ou *porta meridiana* (selon Kenneth John Conant), située près d'un cours d'eau, le Merdasson, au sud de l'enceinte. Au sud-est, la tour du Moulin est une construction du xiii^e siècle de plan rectangulaire, d'environ 10 m sur 12 ; ses cinq niveaux sont accessibles par un escalier en vis. Son caractère défensif est attesté par des ouvertures de tir (meurtrières) et des hourds démontables. À l'angle nord-est de l'enceinte agrandie, subsiste la tour Ronde de 30 m de hauteur, datée (grâce au bois de son hourd placé au dernier niveau) du début du xiii^e siècle (fig. 15). Élevée en calcaire, en moyen appareil régulier, elle est percée d'archères, meurtrières verticales. Sa porte d'accès était à l'origine surélevée de plus de 3 m par rapport au sol. Un escalier hors œuvre polygonal dessert les deux premiers niveaux. La tour Fabry a été construite par l'abbé Hugues VII de Fabry (1350-1351), dans la partie nord de l'enceinte pour défendre la porte des Prés.

Fig. 15 – Cluny (Saône-et-Loire), la grande tour d’angle nord-est de l’enceinte, dite « tour ronde », déb. xiii^e s.

28 Cl. C.Sapin

29 L’enceinte fortifiée médiévale de Saint-Germain d’Auxerre est mentionnée en 1121 sous le terme de *burgis castelli Sancti Germani* à propos de la nécessité d’un pont de bois pour se rendre dans l’église⁵⁴. Au xii^e siècle, une nouvelle clôture est citée sous l’abbatit d’Arduin (1148-74), se trouvant ainsi de peu antérieure à la réalisation de l’enceinte urbaine commencée en 1166. La construction de cette dernière, également maçonnée, s’étale jusqu’en 1193⁵⁵. Entre 1309 et 1334, on assiste à une reprise des murs avec créneaux, dont subsiste la tour dite « Saint-Germain » (fig. 8). En 1382, un accord est trouvé entre les moines et les habitants, permettant aux religieux d’ouvrir une porte à la pointe de leur monastère pour l’entretien de la clôture. Cinq ans plus tard, à la suite d’intrusions au sein de leur monastère, une plainte est déposée par les religieux pour la destruction d’une partie de leurs murs de clôture communs avec la ville pour cause de guerre. Durant trois siècles, cette question de la clôture répondant à deux usages entre ville et monastère sera l’occasion de litiges et d’accords toujours repris. On reconnaît encore en 1650 sur un dessin de dom Cottroin l’enceinte urbaine et l’espace laissé libre par les moines pour leur entretien (cf. fig. 8, 16 et 17).

Fig. 16 – Auxerre (Yonne), l'abbaye Saint-Germain vers 1680 selon le *Monasticon Gallicanum*

Fig. 17 – Auxerre (Yonne), l'enclos monastique par rapport à l'enceinte urbaine selon S. GARNIER, 2006

30 On a vu que de pareilles dissensions existaient à Flavigny, où le bourg s'était considérablement et rapidement développé au x^e siècle, avec, déjà, une église

paroissiale Saint-Genest. En 1157, face aux menaces de l'évêque d'Autun, l'abbé Renaud demande au duc de Bourgogne, Eudes, l'autorisation de clore la ville de remparts. Cela laisse entendre qu'en ce xii^e siècle favorable aux mesures de sureté, l'enceinte doit tenir compte de l'étroitesse de la topographie commune à l'agglomération du bourg et à l'abbaye. En réalité, la cité conserve les $\frac{3}{4}$ du périmètre (encore décelable) de l'enceinte. Seule une clôture au nord devait sans doute séparer les moines de la cité ; c'est ici que sont établies les demeures des officiers claustraux selon la gravure du *Monasticon*. Cette enceinte quasi urbaine est restaurée plusieurs fois et encore en 1635 (fig. 18).

Fig. 18 – Flavigny (Côte-d'Or), l'abbaye vers 1690 selon le *Monasticon Gallicanum*

- 31 On y accède par trois portes datant des xiii^e, xiv^e-xvi^e siècles, sans compter celle qui permettait, depuis l'intérieur de la ville, de pénétrer dans l'enceinte monastique et dont on devine le décrochement dans la rue principale. Plusieurs conflits résultent de cette ambiguïté d'une enceinte commune, en particulier pour la possession des clefs des portes, d'abord confiées au duc (xiii^e siècle), puis à l'abbé à qui revient la garde de la ville. En 1359, la ville est prise par les Anglais et on en attribue la responsabilité à l'état de l'enceinte. En 1367, on restreint la ville avec une nouvelle muraille dont les travaux sont terminés au xv^e avec la porte du bourg. On sait qu'en 1591, la partie de muraille de la ville qui sert de clôture à l'abbaye est réparée⁵⁶.
- 32 À Bèze, autre bourg monastique, autre forme de litige : entre 1209 et 1213 est réalisée l'enceinte urbaine à la suite d'une demande des habitants qui veulent également une enceinte. L'évêque de Langres rappelle qu'il ne peut s'y opposer, en dépit des tensions entre les religieux et la ville. En 1290, ces mêmes religieux obtiennent une nouvelle fortification avec murailles, fossés et pont-levis. La fortification restaurée en 1429⁵⁷ est encore visible sur un plan de 1780 (fig. 19). À La Charité-sur-Loire (Nièvre), les premières fortifications connues du xi^e siècle seront, comme ailleurs, intégrées dans le

système de défense du bourg (*cf.* communication de Fabrice Henrion dans ce même volume).

Fig. 19 – Bèze (Côte-d'Or), le tracé de ses défenses vers 1780 selon H. MOUILLEBOUCHE, 2002

Conclusion

- 33 On pourrait penser que les indices archéologiques permettant de restituer les clôtures des abbayes en Bourgogne restent faibles au regard des sources. Cependant, sur la longue durée, les différents exemples présentés sont suffisants pour montrer qu'au moins à partir du ix^e siècle existe une constante dans la présence effective de limites construites. Celles-ci deviennent l'objet d'un système de défense et en même temps de conflits, tout en étant un signe ostentatoire affirmant l'identité et la puissance seigneuriale, beaucoup plus qu'une « bordure » d'un territoire de spiritualité vouée au silence communautaire. Dans le cas des abbayes cisterciennes, non détaillées ici (*cf.* l'exemple de Preuilly par Francois Blary présenté lors de cette table ronde), la question peut être perçue différemment, avec des établissements non soumis aux contraintes des sites urbains, et où la clôture retrouve un sens. L'abbaye de Cîteaux même, fondée en 1098 par Eudes 1^{er} de Bourgogne, connue avant sa destruction par plusieurs représentations, montre des murs, un cours d'eau mais pas de tours. L'enceinte de Fontenay, fondée en 1118 par Rainard de Montbard, ne sera pas pour autant sans conflits. On en connaît désormais deux enceintes⁵⁸ qui marquent une volonté de distinguer probablement une clôture et un grand enclos du territoire (fig. 20).

Fig. 20 – Fontenay (Côte-d'Or), le tracé de sa double enceinte

AD21, 15 H 210

NOTES

1. Pour plus de détails sur la longue durée, on se reportera à l'enquête complète de Sandrine Garnier : S. GARNIER, *Les fortifications des abbayes bourguignonnes : images et réalités archéologiques (VIII^e-XV^e s) siècles*, Master 2, Univ. Dijon, 2006 (dir D. Russo, C. Sapin) ; S. GARNIER, « Les fortifications des abbayes bourguignonnes : images et réalités archéologiques », in *Chastels et maisons fortes en Bourgogne*, 2, 1999-2007, (éd. 2008), p. 151-163.
2. Fabrice Henrion (Cem) et pour le cas de Cluny, Gille Rollier (Inrap) et Tournus, Benjamin Saint-Jean Vitus (Inrap).
3. Cf. M. GAILLARD, C. SAPIN, « Monastères et espace urbain au haut Moyen Âge », in *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 124-1 | 2012. En ligne, URL : <http://mefrm.revues.org/109> ; M. GAILLARD, C. SAPIN, « Le paysage monastique de la Gaule à l'arrivée de Colomban », in S. BULLY, A. DUBREUCQ et A. BULLY (dir.), *Colomban et son influence : moines et monastères du haut moyen Âge en Europe*, Rennes, 2018, p. 31-65.
4. GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, II, 15 : « Basilica beati Symphoriani Augustonensis martyris ab Euphrenio presbytero aedificata est ».
5. *Vie de saint Germain de Paris* (fin VI^e s.) : « Dehinc a pontifice Nectario abbas ad sanctum Synphorianum merito dignus adsiscitur » (FORTUNAT, *Vita S. Germani*, éd. B. KRUSCH, MGH, SRM, VII, p. 374).

6. Autun-Augustodunum, Catalogue de l'exposition, Autun, 1985, p. 377-378.
7. C. DINET, *Saint Symphorien et son culte avec tous les souvenirs historiques qui s'y rattachent*, Autun, 1861.
8. « Qui duplicem uiam Christo ad profectum religionis instituens, in conspectu oppidi, interposito Icauna flumine, monasterium conlocavit ut ad fidem catholicam populi et congregationibus monachorum et ecclesiastica gratia raperentur » (CONSTANCE DE LYON, *Vie de saint Germain d'Auxerre*, éd. R. BORRUS, Paris, 1965, p. 130-131).
9. J.-C. PICARD, *Topographie Chrétienne des cités de la Gaule*, t. VIII, Paris, 1992, p. 57 (notice Auxerre).
10. Bibl. Mun. d'Auxerre, ms. 167, 1652.
11. « Epistolis autem vestris indicantibus agnoscentes ecclesiam vos sancti Martini in suburbano Augustodonensi atque monasterium ancillarum Dei nec non et xenodochium in urbe eadem construxisse valde laetati sumus et gratias omnipotenti Deo retulimus, qui cordis vestri sinceritatem ad haec operanda compungit » GREGORII I papae registrum epistolarum, II, éd. M. HARTMANN, Berlin, 1899, MGH, Epistolae, p. 371-381 (XIII, 7 : voir aussi lettres XIII, 11, 12 et 13 de la même année).
12. Cf. Analyse des documents et des prospections géophysiques, Y. LABAUNE et alii, « Saint-Martin d'Autun », in *Table ronde sur les prospections géophysiques sur les sites monastiques*, Auxerre, novembre 2017, à paraître en ligne.
13. AD71, H 115.
14. Selon l'archéologue Yannick Labaune, des indices de levées de terres et palissades ont été recherchés lors de l'intervention, sans succès. L'entretien du système de fortification fossoyé semble intervenir au moment des guerres de Religion, dans le courant du xvi^e s. Le fossé paraît utilisé comme dépotoir domestique, générant son colmatage définitif. Situé hors emprise, son tracé n'a pas pu être précisé par les prospections géophysiques.
15. Cf. sur ces menaces et le siège d'Autun de 676 : H. MOUILLEBOUCHE, « Neuf récits de sièges de ville dans la Bourgogne du Moyen Âge », in C. SAPIN, P. PINON (dir.), *Les fortifications urbaines en Bourgogne*, Actes du colloque tenu à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or) les 10-11 juin 2011, Semur-en-Auxois, 2015, p. 15-26.
16. G. BULLIOT, *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin*, Autun, 1849, p. 81, charte 50.
17. AD21, 3 H 15.
18. Cf. C. SAPIN (dir.), *Archéologie et architecture d'un site monastique*, Auxerre-Paris, 2000, p. 27-30.
19. Donation de l'évêque Ainmarus (1^{ère} moitié du viii^e s.) : « Dedit [...] basilice sancti Germani ad stipendium monachorum, villam... » (Gestes, 2002, 27, p. 131). Cf. notice J.-C. PICARD, *Topographie Chrétienne*, op. cit., p. 58-60 (notice Auxerre) ; et compléments, TCCG, t. XVI, Paris, 2014, p. 53-56.
20. J. MARILLIER, « Notes sur la tradition textuelle des testaments de Flavigny », in *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, 1962, p. 185-199.
21. Cf. sur ces exemples et cet usage des termes : S. GARNIER, *Les fortifications des abbayes...*, op. cit., p. 95-99.
22. L. BOURGEOIS, « La mise en défense des établissements religieux à l'époque carolingienne : les exemples de Saint-Hilaire de Poitiers (Vienne) et de Saint-Maixent (Deux-Sèvres) », in M. LAUWERS (dir.), *Monastères et espaces*, 2014, p. 473-502.
23. C. DEHAISNES, *Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast*, Paris, 1871, année 869, p. 185.
24. Cf. S. GARNIER, *Les fortifications des abbayes...*, op. cit., p. 31, à propos de la confirmation de droits par Charles le Chauve (G. TESSIER, *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, Paris 1943, acte 18).
25. A. ROSEROT, *Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne*, Auxerre, 1894 (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 2^e semestre, 47, 1893), p. 507.
26. J. RICHARD, « Histoire topographique de Dijon », in *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. 22 (1940-1946), p. 316-350 : p. 330.

27. B. SAINT-JEAN VITUS, « Les villes en Bourgogne au début du XI^e siècle : réseau, topographie et vestiges : l'exemple de Dijon et le cas d'un habitat proche de l'abbaye Saint-Bénigne », in M. C. SCHULZ (dir.), *L'évêché de Strasbourg à l'époque ottonienne : l'évêque Werner et la fondation de la cathédrale romane*, Strasbourg, 18-20 mars 2015, Strasbourg (à paraître).
28. W. SCHLINK, *Saint-Bénigne in Dijon : Untersuchungen zur Abteikirche Wilhelms von Volpiano (962-1031)*, Berlin, 1978 ; B. SAINT-JEAN VITUS, « Le bourg et les bâtiments monastiques », in *L'ancienne abbaye Saint-Bénigne : regards croisés*, Catalogue d'exposition, Dijon, musée archéologique, 1995, p. 35-39 (bibliographie et cotes d'archives en fin d'ouvrage : p. 75-77) ; É. GAUGÉ, « La salle du chapitre de l'ancienne abbaye Saint-Bénigne de Dijon », in *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, 14 | 2010. En ligne, URL : <http://journals.openedition.org/cem/11625> ; DOI : 10.4000/cem.11625
29. B. SAINT-JEAN VITUS, *Dijon, 8-10, rue du Chapeau Rouge. Document final de synthèse*, Dijon, SRA Bourgogne, 1999 ; B. SAINT-JEAN VITUS, « Marges et périphéries d'abbayes, témoins de vie laïque au service des moines, à Dijon et Nevers aux X^e-XIII^e siècles », in N. REVEYRON, O. PUEL, C. GAILLARD (dir.), *Architecture, décor, organisation de l'espace : les enjeux de l'archéologie médiévale. Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen Âge offerts à Jean-François Reynaud*, Lyon, 2013, p. 105-116 (cf. note 2) (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 38).
30. Sur les vestiges de cet ensemble exceptionnel, voir C. M. MALONE, *Saint-Bénigne et sa rotonde : archéologie d'une église bourguignonne de l'an mil*, Dijon, 2008.
31. M. OURSEL-QUARRÉ, « Les origines de la commune de Dijon », in *Mémoires pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, romands et comtois*, 6. Dijon, Faculté de droit (cf. note 6), p. 70-72 ; J. RICHARD, « Histoire topographique de Dijon », *op. cit.*, p. 316-350 : p. 330.
32. http://care.huma-num.fr/care/index.php?title=SAINT-L%C3%89GER-TRIEY,_abbatiale_Saint-Leger-de-Champeaux
33. S. GARNIER, *Les fortifications...*, *op. cit.*, t. II, 2006, p. 54-57.
34. C. SAPIN, « L'abbaye de Pothières révélée par le radar », in *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre - BUCEMA*, 16 | 2012. En ligne, URL : <http://journals.openedition.org/cem/12264> ; DOI : 10.4000/cem.12264
35. O. H. URBAN, T. PERTLWIESER, « Le rempart supérieur du mont Saint-Marcel », in B. CHAUME, C. MORDANT (dir.), *Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*, vol. 1, Dijon, 2011, p. 189-233.
36. R. LOUIS, *Girart, comte de Vienne (819-877) et ses fondations monastiques*, Auxerre, 1946, p. 142.
37. Seules des découvertes au XIX^e siècle semblent attester ces occupations antérieures, cf. P. NOUVEL, *Carte archéologique de la Gaule : Yonne* (dir. J.-P. DELOR), 2002, p. 764-768 ; les vestiges sous le bourg même, interprétés comme antiques, restent incertains, cf. p. 766.
38. On peut se demander si une partie de cette fortification ne correspond pas au mur de 1,15 m de largeur construit en mortier de tuileau trouvé en 1895 devant le parvis (P. NOUVEL, *Carte archéologique...*, *op. cit.*, p. 766). Une structure placée en biais sur le plan de prospection radar pourrait également être en relation.
39. J. HUBERT, « L'abbaye de Déols et les constructions monastiques », in *Cahiers archéologiques* (1957), p. 155-164. Cf. carte p. 161.
40. L. BOURGEOIS, 2014, *op.cit.*
41. F. HENRION, *Vézelay (89-Yonne) : ancienne abbaye Notre-Dame, Place de la Basilique. Rapport d'étude archéologique*, Drac Bourgogne, SRA-Cem d'Auxerre, 2016. Le sondage a permis la mise au jour d'une maçonnerie bien en biais, mais datée de la fin du Moyen Âge et appartenant à un habitat (tourelle d'escalier dans œuvre. Cet habitat a pu garder une orientation ancienne).
42. F. HENRION, *Vézelay (89-Yonne), Ancienne abbaye Notre-Dame : cloître et porterie. Rapport d'étude archéologique*, Drac Bourgogne : SRA-Cem d'Auxerre, 2019, en cours.

43. H. BOUVIER, *Histoire de l'église de l'ancien archidiocèse de Sens*, Paris, 1906-1911, I, XXXX, p. 298-299.
44. Raoul GLABER, *Histoires*, deuxième livre, M. ARNOUX (trad.), Turnhout, 1996, p. 120-123 : sur ce siècle cf. H. MOUILLEBOUCHE, « Neuf récits de sièges », *op. cit.*, p. 11-13.
45. Cf. D. MEHU, *Paix et communauté autour de l'abbaye de Cluny (x^e-xv^e siècle)*, Lyon, 2001, p. 57-86 ; p. 75, 203-205 ; G. ROLLIER, *Cluny. Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Tours, 1994. G. ROLLIER, « Les fortifications de Cluny », in *Les fortifications urbaines en Bourgogne*, Actes du colloque tenu à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or) les 10-11 juin, 2011, Auxerre-Semur, 2015, p. 73-84.
46. A. BAUD, C. SAPIN et alii, *Cluny et les débuts du monastère*, Paris, CTHS, 2019.
47. B. SAINT-JEAN VITUS, « Tournus, le castrum, l'abbaye, la ville, xi^e-xiv^e siècles et prémices : analyse archéologique d'un développement monastique et urbain », in *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, 10 | 2006. En ligne, URL : <http://journals.openedition.org/cem/852> ; DOI : 10.4000/cem.852
48. Dans le comblement du creusement en sape sous le mur du rempart (U.S. 34 de la fouille), accompagné d'un apport de charbons de bois datés par radiocarbone, au plus tard du début du ix^e s., et un mobilier céramique assez caractéristique des productions du val de Saône pour la fin du ix^e et le x^e s.,
49. B. SAINT-JEAN VITUS, Tournus, le castrum, l'abbaye, la ville (*op. cit.*, note 5) et B. SAINT-JEAN VITUS, « Tournus : reconstruction et réforme de l'abbaye Saint-Philibert, dans le second quart du xi^e s. », in P. FREIXAS, J. CAMPS (dir.), *Els Comacini i l'arquitectura romànica a Catalunya. Simposi internacional, Universitat de Girona, 25 de novembre, Museu Nacional d'Art de Catalunya, 26 de novembre de 2005*, Girona / Barcelona, 2010, p. 41-49.
50. AD21, 6 H 41.
51. B. SAINT-JEAN VITUS, 2013 (cf. note 2). Sur la campagne de reconstruction de la fin du xiii^e ou du début du xiv^e siècle, voir B. SAINT-JEAN VITUS, « Petite histoire du "Dortoir des bénédictins" et des peintures de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon », in *D'Ocre et d'Azur : peintures murales en Bourgogne*, Catalogue d'exposition, Dijon, Musée archéologique, 1992, p. 2-6, et B. SAINT-JEAN VITUS, « Le bourg et les bâtiments monastiques », *op. cit.* (cf. note 35).
52. Arch. mun. Dijon, J 24 ; S. GARNIER, *Les fortifications...*, *op. cit.*, t. II, p. 21.
53. G. ROLLIER, *les fortifications de Cluny...*, *op. cit.*, p. 77.
54. AD89, H 989 ; cf. l'analyse de l'ensemble des sources par S. GARNIER, *Les fortifications des abbayes...*, *op. cit.* t. II, p. 133-137.
55. F. HENRION, « Auxerre et les remparts de la jeune cité à la ville médiévale », in *Les fortifications urbaines en Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 227-236.
56. Sur Flavigny, cf. S. GARNIER, *Les fortifications des abbayes...*, *op. cit.* t. II, p. 26-34 ; V. EICHER, *Système de défense et organisation interne d'un bourg monastique au Moyen Âge : Flavigny-sur-Ozerain*, Mémoire de maîtrise (dir. A. Prache), Université de Paris IV, 1983 ; C. BATISSE-CROIZET, « Approche architecturale de la porte du bourg », in *Les fortifications urbaines en Bourgogne...*, *op. cit.*, p. 103-115.
57. S. GARNIER, *Les fortifications des abbayes...*, *op. cit.* t. II, p. 6-9.
58. Cf. recherches de P. BOURGEOIS, 1988. Cf. P. BOURGEOIS, *Abbaye Notre-Dame de Fontenay, monument du patrimoine mondial : architecture et histoire*, Begrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 2000, 2 vol., p. 238.